

DI CIAULA Tommaso, *Tuta blu. Ire, ricordi e sogni di un operaio del sud* (Feltrinelli 1978, Zambon 2002, 144 p.)



L'auteur est poète, auteur de théâtre, écrivain et, dans les années 60, il a été ouvrier chez Fiat près de Bari dans les Pouilles. Le livre est un témoignage autobiographique sur la condition de l'ouvrier : la crasse de l'usine, les gestes répétitifs du travail, ses rêves, l'ennui, la fatigue, un contremaître qu'il traite de « casse-couilles », les accidents du travail, les cadences infernales au nom du rendement. Sur son casier est écrit : « Vive la révolution, nous devons changer la société, chasser les monstres, chasser les voleurs ». C'est sa raison de vivre. Il supporte ce quotidien car, dehors, il y a le réel, le rêve.

Le livre est composé de paragraphes courts et très différents. Chaque paragraphe raconte une histoire. Sur une même page, il passe d'un sujet à l'autre : il parle du travail - avec des mots parfois grossiers - et ensuite d'une promenade dans la campagne ou de la préparation d'un légume à la façon d'un poète. Le style est magnifique avec un vocabulaire d'une grande richesse ; on a l'impression de regarder des tableaux tant les descriptions sont précises. Mais, pour apprécier totalement, il faut bien maîtriser la langue italienne, ce qui n'est pas mon cas.

Colette DOMERGUE  
Mars 2015

DI CIAULA Tommaso, *"Tuta blu" (bleu de travail)* (Actes Sud, 2014, 260 p.)  
Traduction Jean Guichard



Un livre autobiographique d'un désordre et d'une sincérité absolus. Di Ciaula était encore en 80 l'ouvrier tourneur qu'il dépeint dans ce livre, mélange absolument fascinant de crudité obscène, de vociférations antipatronales, de regrets amers, et de souvenirs d'enfance délicieux, pauvres mais près d'une nature accueillante et nourricière.

Cela se passe dans les Pouilles (pardon, en Apulie). La campagne vers 1980 est rongée par les usines sans âme qui dévorent l'espace et usent les hommes dans des tâches répétitives mais dangereuses. Ce livre est un cri de souffrance et de nostalgie, un réquisitoire hurlant contre l'exploitation de l'ouvrier en usine, un cri d'amour de l'auteur pour ses grands-parents, sa tante, son père. Il est constamment ballotté entre souvenirs heureux, campagne autrefois belle, et amertume devant la pollution du paysage par des patrons dépourvus d'humanité.

Rude rude, mais à lire...

Claudine LAURENT  
Juin 2015